

11 - La clède et le *trincat*

La clède (séchoir) permettait de déshydrater des châtaignes pour les conserver et les protéger de la pourriture et des parasites. Les fruits étaient déversés par une ouverture pratiquée sur le pignon arrière sur un plancher à claire voie qui surplombait un feu couvert dispensant fumée et chaleur. Le "chemin" taillé dans le rocher au-dessus des bâtiments est en fait un conduit de ruissellement (*trincat*). Coupant la pente abrupte, il capte les eaux de pluie et les dérivent, protégeant ainsi les aménagements situés en-dessous. Les *trincats* servent parfois de voies de circulation pour les hommes et les bêtes.

12 - Le chêne vert (yeuse)

Souvent les feux ou l'exploitation du bois de chauffage (et le du charbon de bois) ont maintenu la yeuseraie dans un état modeste : il est donc rare d'en voir d'aussi beaux troncs. De plus, ils ont longtemps été taillés : leur feuillage était donné au bétail en période de sécheresse. Jusqu'au XVIII^e s., certaines yeuseraies ont été traitées en verger où il était défendu de couper des arbres. Elles servaient de pâture (glands) aux porceaux, moutons et chèvres. Comme tous les milieux très homogènes, la chênaie verte est assez pauvre en espèces mais on peut y côtoyer tout un cortège d'oiseaux : mésanges bleue et charbonnière, pouillot de Bonelli, geai, grive musicienne, merle, rouge-gorge, roitelets...

13 - Le mûrier noir

Plus résistant aux froids tardifs, mieux adapté à l'altitude (supérieure à 500 m) que le mûrier blanc, il a été introduit dans le sud de la France au V^e s. et utilisé dès le XIII^e s. pour l'élevage des vers à soie. S'il gèle au printemps, ses feuilles permettent de nourrir temporairement les vers à soie, en attendant que le mûrier blanc produise. Le mûrier blanc l'a remplacé au XV^e s. et il a presque disparu du paysage. Ses fruits sont succulents mais gare aux taches indélébiles !

14 - Le cyprès de Lous Paillous

Le lieu-dit Lous Paillous est composé uniquement de bâtiments agricoles. La silhouette du cyprès, en forme de fer de lance, signale la présence d'un cimetière familial protestant. Après la révocation de l'édit

de Nantes (1685), la religion protestante n'a plus droit de cité et les protestants réfractaires à la conversion enterrent leurs morts sur leur propriété. La tradition s'est perpétuée jusqu'à nos jours, bien que le protestantisme soit redevenu légitime à la fin du 18^e s.. Parfois aussi, la présence d'une tombe est marquée par deux simples dalles de schiste, plantées dans la terre à la hauteur de la tête et des pieds du défunt.

15 - L'aire à battre (*airol*)

Préalablement aplanie, elle a été recouverte de grandes lauzes de schiste pour qu'on puisse y battre les épis de seigle et en extraire le grain. L'opération s'effectuait au fléau ou bien en faisant piétiner le sol par les ânes et les mulets. Du côté de la vallée, un rebord surélevé permettait d'éviter que les grains ne s'envolent. Créant une ouverture dans un milieu assez fermé, l'aire à battre est aujourd'hui fréquentée par la faune locale, notamment les oiseaux (bruant zizi, rouge-queue) et les reptiles. La couleuvre de Montpellier n'est pas rare, souvent guettée du ciel par un circaète, l'aigle chasseur de serpent.

16 - Le ravin du Passet

Les *bancels* (terrasses) et petits ouvrages bâtis, permettent de freiner l'eau de ruissellement dans sa course et de la canaliser. Ici, le ruisseau présente un profil en long extrêmement mouvementé et les violentes pluies d'automne soumettent à rude épreuve ces aménagements, exigeant un entretien régulier. En 2012, un cumul important de précipitations a emporté les *bancels* et sources captées qui structuraient le ravin du Passet, aboutissant à la configuration actuelle d'un ravinement naturel peu maîtrisé.

17 - L'évolution du paysage

L'exode rural, dès la deuxième moitié du XIX^e s., les maladies et le manque d'entretien, ont donné à la majorité des châtaigneraies un aspect abandonné. Quand les arbres dépérissent, des clairières s'y ouvrent faisant place aux espèces plus dynamiques, en particulier les chênes verts, genêts, bruyères, fougères, etc. Sangliers, cerfs et chevreuils utilisent aujourd'hui le sous-bois où ils consomment les fruits, les bulbes et même certains animaux de la litière. Les troncs et les feuillages sont très appréciés des sittelles, grives draines, pics, grimpeaux, gobemouches noirs, chouettes hulottes... Sans oublier : renards, blaireaux, genettes et fouines qui fréquentent indifféremment divers milieux.

18 - Le panorama

Le hameau de La Roquette est composé de plusieurs groupes de bâtiments, de bas en haut : La Moulinarié, Mas Chaptal, Lous Paillous, Mazdal, tous bâtis en schiste, sur le versant le mieux exposé. Les anciennes cultures et prés qui les entourent sont immédiatement bordés de chênes verts, de châtaigniers et de barres rocheuses. Le tissu architectural est renforcé par la présence de terrasses, qui ancrent véritablement le paysage humanisé dans le paysage naturel.

19 - Le château de La Devèze

La partie la plus ancienne du château pourrait remonter au XVI^e s. (fenêtre à meneau et petite tour à droite). La grosse tour à gauche a dû être reconstruite après l'incendie ayant partiellement détruit l'édifice en 1702 au cours de la guerre des Camisards. Le château, propriété de la famille d'Arnal dont sont issus les seigneurs de La Devèze, abritait une lignée redevenue catholique en 1609, au cœur d'une vallée huguenote. Le 28 juillet 1702, il est incendié par les Camisards et toute la famille d'Arnal est massacrée. Le pigeonnier témoigne de l'un des privilèges de la noblesse d'Ancien Régime.

Ce sentier est dédié au Dr Michel MONOD (23/05/34-24/02/92) qui a profondément marqué la vallée Française. Médecin de montagne dévoué et protestant sincère, son éthique rigoureuse l'a guidé dans tous ses engagements professionnels, sociaux et politiques. Conseiller général du canton de Barre des Cévennes, maire de Sainte-Croix, président du conseil d'administration du Parc national des Cévennes entre 1982 et 1986, il a exercé tous ses mandats avec le souci permanent d'ouvrir les Cévennes à la modernité, sans altérer les valeurs fondamentales d'authenticité, de discrétion, d'accueil, de respect de l'autre et de liberté qui font toujours la fierté de ce pays.

Ce sentier est l'un des lieux de visite participant à la découverte des patrimoines du Parc national des Cévennes. Renseignements auprès des maisons du Parc et relais d'information partenaires (offices de tourisme, sites touristiques...).

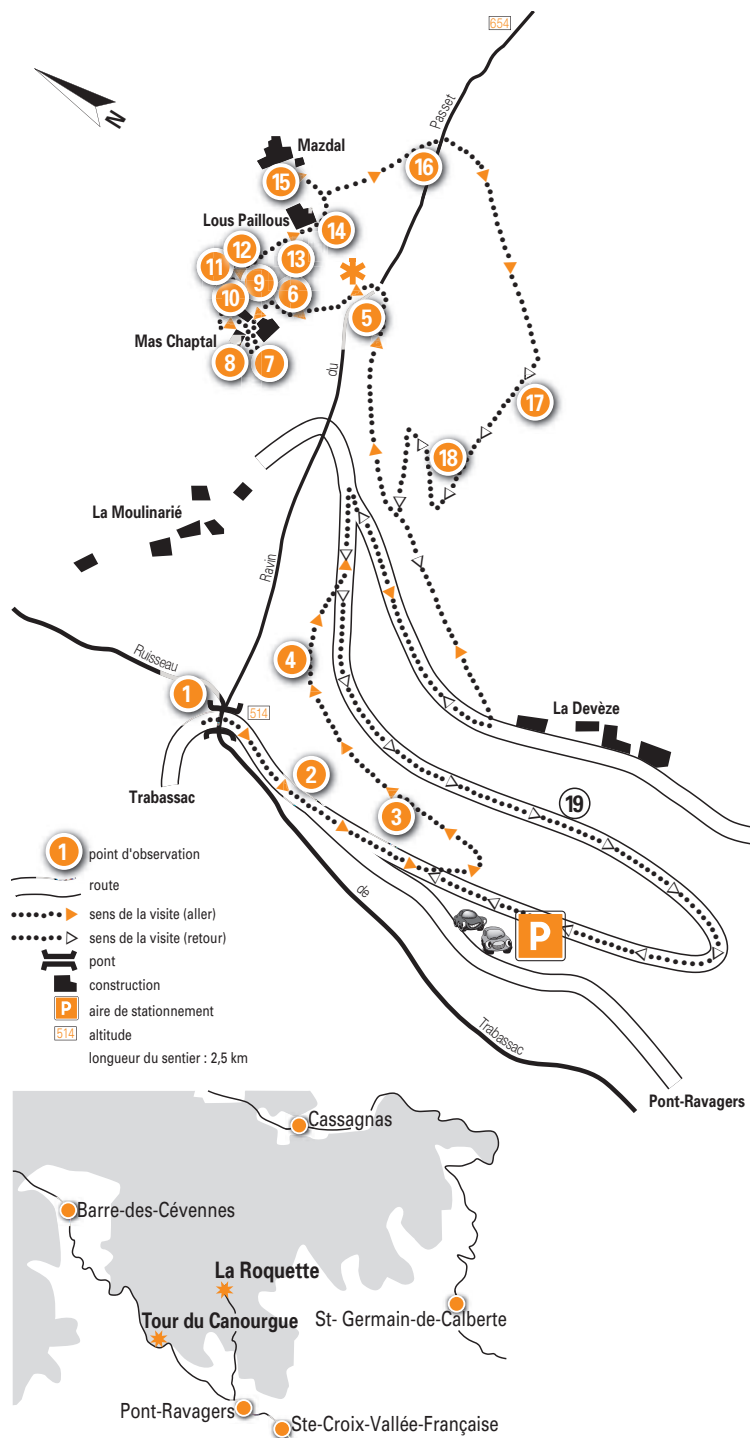
Maquette et impression : Parc national des Cévennes, 2017
Illustrations : Olivier Probin

Le mas cévenol de La Roquette

- **Accès** : D 983 jusqu'à Pont-Ravagers, (à 12 km de Barre-des-Cévennes et 2 km de Sainte-Croix-Vallée-Française). À Pont-Ravagers, prendre la voie communale qui mène au hameau de Trabassac. Respectez impérativement les emplacements de parking prévus.
- **Sentier en boucle de 2,5 km.**
- **Durée indicative : 2h00.**

Ce sentier vous permet de découvrir un vallon à l'écart des grands axes de circulation, très évocateur de l'ambiance particulière des hautes vallées cévenoles du versant méditerranéen. Du moulin jusqu'à l'ensemble des habitations à mi-versant, le sentier grimpe à l'ombre des chênes verts et des châtaigniers, dans la fraîcheur du *valat*. Cette promenade est l'occasion de comprendre comment les cévenols ont géré et valorisé cet environnement. De l'art de bâtir aux aménagements hydrauliques, toutes les composantes de l'organisation traditionnelle de l'espace sont évoquées dans un site au caractère préservé.





Recommandations :

sentier avec passages glissants par temps pluvieux. L'itinéraire que vous allez suivre chemine à travers plusieurs propriétés privées. Ne vous écartez pas de l'itinéraire balisé. Sa mise à disposition repose sur votre discrétion.

1 - Le ruisseau de Trabassac

Profondément enfoncé dans le schiste, le ruisseau de Trabassac n'a qu'un faible débit moyen mais il peut passer abruptement de l'assèchement presque complet à un flux tumultueux en période d'orage. Sa capacité d'érosion devient alors très convaincante ! Une prise d'eau construite autour d'un petit barrage alimente un « béal » (*bésal* en occitan) canal dont on devine ici le départ : il conduisait l'eau au moulin (point n°2) construit en retrait des berges pour le protéger des crues. Le barbeau méridional est une espèce caractéristique de ce ruisseau, ainsi que la truite *fario*.

2 - Le moulin de La Devèze

Le « béal » amène l'eau du ruisseau jusqu'au réservoir du moulin, dénommé « gourgue » (*gorga*). On nomme aussi gour (*gorg*) les bassins naturels creusés dans le lit des rivières. La libération de l'eau stockée permettait, à la demande, de mouvoir la roue du moulin qui, elle-même, actionnait les meules tournantes. Ce moulin abritait plusieurs meules qui produisaient, selon le cas : de la farine de seigle, de l'huile de noix, de l'orge décortiqué ou de la farine de châtaigne.

3 - Les schistes

Les schistes, d'aspect variable, ont en commun de se diviser en feuillets parallèles. Dans les Cévennes dont ils constituent la roche dominante, ils sont essentiellement composés de mica (micaschiste). Ce sont d'anciennes roches sédimentaires, entraînées dans les profondeurs de l'écorce terrestre sous des pressions et des températures très élevées et soumis à des plissements successifs. Un soulèvement important de l'extrême sud-est du Massif central, vers - 1,8 M d'années, a été la cause du creusement "récent" des vallées par l'érosion. Ce processus a donné aux reliefs des Cévennes leur aspect actuel. Sur ce substrat acide, les chênes verts se contentent de sols peu épais.

4 - La châtaigneraie

Essence autochtone, le châtaignier est réellement cultivé à partir du Moyen Âge, avec une extension très significative au XVI^e s. jusqu'au XIX^e s. qui marque son déclin en tant que ressource économique. Ses qualités en ont fait l'arbre-pivot d'une civilisation : son bois est très résistant, sa fructification relativement régulière permet de nourrir les hommes et les animaux, et son feuillage ainsi que son tannin peuvent aussi être utilisés. Il n'est donc pas étonnant de trouver d'anciens vergers aux alentours des mas.

Les châtaigniers productifs sont greffés, marqués d'un bourrelet au niveau du tronc. Les autres, dits *bouscas*, ne sont pas destinés à la consommation humaine.

5 - La châtaigneraie

Le long de cette pente escarpée, les terrasses (*bancels*) sont étroites et soutenues par de hauts murs de schiste qui leur donnent un air d'escalier. Les surfaces qu'elles délimitent sont inclinées perpendiculairement au sens de la pente, ce qui permet de renvoyer les eaux pluviales vers le thalweg (*valat*) qui les conduit à la rivière. On voit bien ici la double fonction des *bancels* qui, en outre, retiennent efficacement la terre, créant des surfaces cultivables. L'eau infiltrée forme une source en haut des marches menant au jardin. Elle est la seule ressource permanente en eau du Mas Chaptal. En contrebas, un jardin potager a été aménagé qui bénéficie d'une irrigation par cette source.

6 - Le Mas Chaptal

C'est le plus beau des trois groupes de bâtiments de La Roquette haute. Sa grande façade orientée vers le midi, en moellons de schiste assisés, est percée d'ouvertures régulières. Une belle baie à croisée anime cet austère mur de schiste. Tous les encadrements de portes et de fenêtres ont été traités avec un grand soin, souvent en calcaire ou en kersantite (roche magmatique à grain fin). En haut de l'escalier, dans le mur pignon, on distingue l'évacuation d'un évier de pierre. Les portes, comme les charpentes et les planchers, récemment restaurés, sont en châtaignier.

7 - Les mûriers blancs

Ce sont des arbres qui ont joué un rôle important dans l'économie des Cévennes entre le XVI^e et le XIX^e puisqu'ils permettaient de nourrir les vers à soie (« magnan »). Leur forme noueuse est héritée de l'exploitation des rames de feuillage récoltées chaque printemps pendant l'élevage. Ils faisaient l'objet d'autant d'attention que les vers à soie eux-mêmes et prenaient souvent les meilleures terres, sur des terrasses de culture (*bancels*) proches du mas.

8 - Le four à pain

D'aspect modeste, on remarque sa sole (surface de cuisson) formée d'une meule de récupération, en grès. Les cendres étaient recueillies dans une sorte de niche (en bas à gauche) puis utilisées, notamment, pour la lessive. La culture du seigle, indispensable à la confection du pain, a marqué la toponymie environnante : Ségalières, Ségalierette. Quelques détails montrent l'attention apportée à la construction : le passage taillé dans la roche avec creusée à sa base, une rigole de drainage qui empêche l'eau d'atteindre les murs du mas, et le petit banc équarri dans la roche.

9 - Le rucher (*brusc*)

Les ruches traditionnelles, en troncs de châtaignier évidés, sont posées sur une dalle de schiste et refermées par une lauze de couverture ronde. Les abeilles y pénètrent par un trou creusé à la base et y construisent elles-mêmes leurs rayons, ce qui en rend l'exploitation plus difficile que dans les ruches modernes. Le buis planté autour du rucher permet aux insectes de s'approvisionner très tôt en hiver sur ses fleurs parfumées. Une sous-espèce particulière, l'abeille noire des Cévennes, subsiste encore à l'état de relique dans quelques vallons isolés : le croisement génétique avec des abeilles importées menace très sérieusement son avenir.

10 - Les toitures

Toutes les couvertures sont en dalles de schiste (lauzes), de forme rectangulaire ou arrondie, extraites de petites carrières voisines. Elles sont posées à l'aide de clous (anciennement de chevilles) ou simplement calées, en fonction du support. Les faitages, plats ou croisés, et les souches de cheminées, souvent imposantes, leur donnent un caractère inimitable.